

## Fiche pédagogique

Il faut qu'on parle  
de Kevin

**Sortie en salles**  
**28 septembre 2011**



**Titre original :** *We Need To Talk About Kevin*

**Film long métrage, UK, USA 2011**

**Réalisation :** Lynne Ramsay

**Interprètes :** Ezra Miller (Kevin 16 ans), Jasper Newell (Kevin, enfant), Rock Duer (Kevin, bébé) John C. Reilly (le père, Frank), Tilda Swinton (la mère, Eva),

**Scénario :** Lynne Ramsay, Rory Kinnear et Lionel Shriver, auteur du roman "We Need To Talk About Kevin"

**Musique :** Johnny Greenwood

**Version originale anglaise, sous-titrée français et allemand**

**Durée :** 1h52

**Distribution :** Praesens Film

**Public concerné :**  
Âge légal : 16 ans  
Âge suggéré : 16 ans

Site de l'Organe cantonal (VD et GE) de contrôle des films :  
<http://www.filmages.ch/>

**En compétition, Festival de Cannes 2011**

## Résumé

Dès sa naissance, voire même avant, Kevin, enfant sombre et hermétique, semble s'ingénier à détruire l'image d'Epinal de l'enfant, de l'innocence, des chères têtes blondes ...

Eva n'était pas prête pour sa première grossesse, elle a souffert en portant Kevin, et le mettre au monde ne fut PAS un "heureux événement". D'emblée, l'enfant lui a pourri la vie. Eva n'a jamais trouvé le geste, le mot, ni même l'élan maternels requis. Hésitante et maladroite, elle ne sait comment s'y prendre avec son fils. C'est par devoir qu'elle persiste, sans conviction, mais avec une

appréhension certaine, à remplir son rôle de mère.

Plus il grandit, plus Kevin s'ingénie à défier sournoisement sa mère, tout en étant un véritable angelot pour son ballot de papa-copain permissif. Ange ou démon, c'est selon à qui il s'adresse. Lorsque naît Celia, la petite soeur, rien ne change. Kevin, qui a érigé la maison familiale en camp retranché, tient mère et soeur à distance, et règne, sarcastique et méprisant, sur le cercle de famille.

Un jour, grâce à Eva, Kevin découvre l'histoire de Robin des Bois et l'art du tir à l'arc, dans un unique moment de cessez-le-feu entre eux. **Le choix des armes.** aurait titré Alain Corneau...

## Commentaires

## Lionel Shriver et son roman

Lionel Shriver est née en 1957 en Caroline du Nord. De son vrai nom Margaret Ann Shriver, cette journaliste et romancière a changé son prénom à l'âge de 15 ans, estimant que Lionel lui convenait mieux (Wikipedia ajoute : "forte de la conviction que les hommes avaient la vie plus facile que les

femmes"). Elle vit avec son mari, le batteur Jeff Williams, à Londres. Ils n'ont pas d'enfant !

**We Need To Talk About Kevin** est un roman épistolaire de 2003 qui offre une vision glaçante de la maternité, présentée comme une relation de force et de haine réciproque. Comme si l'enfant non désiré voulait se venger, ou punir sa génitrice. Le roman de Madame Lionel Shriver a soulevé de

## Disciplines et thèmes concernés :

**Anglais** : examen onomastique des prénoms du triangle Eva-Kevin-Franklin; un roman de 416 pages, **We Need To Talk About Kevin**, Lionel Shriver, Ed. Serpent's Tail 2005; vie et oeuvre de Lionel Shriver; (L3)

**Société** : milieu scolaire et sécurité : prévention de la violence en milieu scolaire; (SHS)

**Psychologie** : analyser les mécanismes du corps humain et tenter une approche de la dépression post-partiétale; la psychologie foetale; L'enfance et ses conséquences dans la vie d'adulte; les rapports fils-mère et fils-père;

**Histoire** : Robin Hood, archétype du héros médiéval; (MSN)

**Education aux médias** : le cinéma et la représentation des psychopathes; film d'horreur; le drame psychologique; les lectures multiples dans la consommation et la production de médias; analyse des images au moyen de la grammaire de l'image; décoder les différents messages et analyser les enjeux; (FG 31 du PER)

chauds débats, et passe pour un brûlot féministe.

Eva, dans des lettres à son ex-mari, évoque les épisodes du passé et le glissement inéluctable vers le drame. Lionel Shriver nous interpelle avec une foule de questions qu'elle laisse sans réponse. Le ton froid et clinique du roman est très fidèlement transcrit à l'image par Lynne Ramsay.

### La trame et les personnages dans le film

Pour son premier film depuis dix ans, cette réalisatrice écossaise se risque donc à adapter un roman qui dit que certains enfants sont tout simplement mauvais et que souvent, il n'y a pas ou pas d'autre explication face à certaines horreurs. Elle a soigné tout particulièrement la forme, à défaut d'y mettre les formes. Elle provoque le spectateur d'emblée : le film s'ouvre sur une vue aérienne de gens agglutinés, apparemment nus, maculés de rouge : c'est la fête (en Espagne) de la tomate, la Tomatina. Eva, à l'horizontale, portée à bouts de bras, arbore une expression indéchiffrable : Incrédulité ? Bonheur ? En plein cauchemar de parturiente ?

Pourquoi une fiche pédagogique du film ? Difficile de trouver des objectifs et des pistes pédagogiques, je l'avoue. Peut-être tout simplement parce que les "tueurs de masse" (mass murderers) juvéniles qui sévissent en milieu scolaire font beaucoup parler d'eux, et que c'est dans l'examen de leur relation à leurs entourages familial, scolaire et social en général qu'on essaie de trouver les causes.

Le fil narratif suit des allers et retours entre un présent glauque et un passé traumatisant. Eva vit dans une maison minable, vivote entre son travail d'aide de bureau et ses visites à la prison. Elle n'a pas quitté la banlieue où elle vivait en famille, et y subit humblement,

telle une pénitente, la vindicte des gens (déprédation de ses biens, insultes, coups). Elle se souvient de ses voyages, sa rencontre avec Franklin, sa carrière d'écrivain à succès, sa grossesse non désirée, la naissance de Kevin, puis celle de Celia (un garçon puis une fille, le "choix du roi" tant vanté!). Pour Eva, ce fut la perte graduelle de son identité. Elle a essayé d'être mère, sans conviction, pour un enfant qui semblait la vomir. On dit pourtant que l'on attend "un heureux événement"... Mais Eve est allée d'échec en crève-coeur. On perçoit son malaise, son vide émotionnel, sa presque aversion à toucher l'enfant, sa peur. Il suffit d'observer la scène où elle s'arrête avec le landau à côté d'un marteau-piqueur, pour ne plus entendre les hurlements du bébé. Ou lorsqu'elle le tient, toujours hurlant, à bout de bras, en faisant les cent pas dans la maison.

L'Eva actuelle vit seule dans un logement modeste. Vaisselle, vestiges de nourriture, médicaments, objets, autour d'elle un foutoir, tout semble rougeâtre. Les fenêtres sont obscurcies par des jets de peinture rouge dont sa voiture est également éclaboussée. Jusqu'à l'ours en peluche qui appartenait à sa fille, la couleur rouge est une constante dans l'esthétique du film.

Kevin (incarné par trois jeunes acteurs, Rock Duer, Jasper Newell et Ezra Miller) est sournois, rusé et manipulateur, il ne laisse aucune latitude à ceux qui l'aiment, ou essaient de l'aimer. Très tôt, il se perfectionne dans des actes de résistance, voire d'attaque : refus de parler, refus de contrôler ses petits et grands besoins (jusqu'à l'âge de huit ans), propension à hurler sans pause et sans raison, jubilation à sprayer au pistolet à peinture la collection de cartes géographiques de sa mère, à maltraiter et même mutiler sa petite soeur, à s'éclater dans des jeux vidéo vio-

Scènes de la vie de famille :



Eva (Tilda Swinton) et Franklin (John C. Reilly) à la maternité



Eva et Kevin (Rock Duer)



Eva et Franklin

Commentez la photo des nouveaux parents à la maternité.

Comparez la posture et l'expression des personnages sur la deuxième et la troisième photo.

lents, à choquer sa mère en se masturbant devant elle ... et j'en oublie! Un jeune qui se sert des armes de son âge pour blesser ? L'enfance est théoriquement l'âge de l'innocence. Comment pourrait-on imaginer qu'un enfant soit foncièrement maléfique ? Eve est seule dans sa perception de Kevin.

La fascination de Kevin pour **Robin des Bois** lui a valu une panoplie d'archer, cadeau de son père! Un sport de précision dans lequel il va exceller. Dans une séquence filmée à la caméra subjective, on voit, à travers une fenêtre, Kevin en costume de Robin des Bois. Il tire à l'arc sur une cible géante, dans le jardin, sous les encouragements admiratifs de son père. L'enfant soudain se détourne de la cible, vise la fenêtre, et tire ! Eva était derrière la vitre... Kevin, graine de champion d'archer, mais pas de la ligue des Guillaume Tell ou autre Legolas...

L'intrigue du film est contée dans la perspective de la mère, qui a tout perdu, et accepte de payer le prix des actes de son fils. La narration est ponctuée par une vision récurrente d'Eva grattant (ou lavant à grande eau) des éclaboussures rouges. Elle fait pénitence pour avoir engendré un monstre ? Après son désastreux parcours familial, la raison et l'unique moyen de s'en sortir voudraient qu'Eva parte bien loin des lieux du drame, et rejette ce fils indigne. Or un évident sentiment de culpabilité, le seul qu'elle ait probablement jamais éprouvé envers Kevin, la pousse à ne pas abandonner à son sort cet adolescent qui a détruit sa vie, et qui n'a rien perdu de son attitude arrogante et méprisante. Ne répond-elle pas : "Je vais droit en enfer, à la damnation éternelle" (I'm going straight to hell, for eternal damnation) à deux Mormons qui l'interrogeaient sur son idée de l'au-delà ! Kevin et elle n'ont rien à se dire. Lors de la visite, le jour de ses dix-huit ans, Eva lui dit : "Tu n'as pas l'air heu-

reux" (You don't look happy), il rétorque : "Est-ce que je l'ai jamais été ?" (Have I ever ?). Ce même jour, elle demande enfin : "Pourquoi ?", la réponse de Kevin est : "Je croyais savoir pourquoi, mais je n'en suis plus si sûr". Pour la première fois, Eva le prend dans ses bras.

Les thèmes du film sont dérangeants : maternité non désirée, mal-être des jeunes, psychopathie et sociopathie juvéniles, tuerie en milieu scolaire. Plusieurs lectures de **We Need To Talk About Kevin** sont possibles, et peut-être sont-elles toutes valides. Kevin est-il un être diabolique, venu tout droit de l'enfer ? Ou simplement et tragiquement une incarnation extrême de la révolte et la haine des jeunes envers famille, école, société, un monde qu'ils rejettent ? Est-il question d'une dépression post-natale qui ne cesse jamais ? Ou la question ici est-elle de se demander si un enfant peut être par essence mauvais ? Ni Lionel Shriver, ni Lynne Ramsay ne répondent à ces questions.

### Mise en scène et montage

Pour illustrer le mal-être viscéral de son personnage principal, Lynne Ramsay a choisi une écriture réaliste, mais fortement stylisée. Les véritables motivations des protagonistes se manifestent au travers de leur jeu, de leur posture, bien plus que par leurs explications. Swinton est inquiétante et énigmatique, Kevin est impénétrable et inquiétant.

La trame scénaristique confronte l'Eva actuelle à la femme libre qu'elle fut, et les souvenirs lui renvoient l'écho de ses échecs. Souvenirs qui reflètent l'instabilité mentale d'Eva et son cœur en hiver. Lynne Ramsay fragmente a narration pour mieux cerner l'essence de ses personnages et la nature de leurs relations. Elle n'en dira pas plus et ne cherchera pas à expliciter les causes du drame.

Décrire et commenter ces deux images :



Fête de la Tomatina à Bunol (Espagne)



Statue de Robin Hood à Nottingham



Les éléments de décors, les objets, les vêtements, rien n'a été choisi au hasard, tout contribue à l'étrangeté du propos. Par exemple, les murs de la maison familiale sont monochromes et vides. Seuls, deux portraits gigantesques, ceux des enfants, ornent une paroi. Les parois de la chambre de Kevin adulte sont également nues, totalement. En dehors de son ordinateur et du livre Robin Hood, aucun objet personnel, rien qui ne permette de savoir qui il est. Aucun dessin d'enfant, aucun jouet. Nulle part dans la maison.

La mise en scène est soignée. Lumière, niveaux sonores et choix des couleurs (le rouge domine, suivi de très près par le jaune) sont minutieusement travaillés. Certains leitmotiv sont visuels : le réveil numérique qui clignote à midi, ou sonores : le bruit saccadé

de jets d'arrosage dans le jardin. Le sens de ces récurrences ne devient clair qu'à la fin du film. L'accompagnement musical nous immerge instantanément dans les méandres de la mémoire d'Eva. Le montage des images entre le présent et les souvenirs suit la logique un peu erratique de la mémoire. Les coupes dans la musique (du guitariste Johnny Greenwood de *Radiohead*) se font l'écho des coupes à l'image.

Cet afflux visuel souligne le chaos psychique dans lequel Eva se débat. Un choix formel propice à une sorte de distanciation brechtienne (*Verfremdungseffekt*) : le spectateur est privé du temps et de l'impact des musiques qui l'aideraient à s'identifier et vibrer d'émotion. La stylisation proche de l'épure par moments ne laisse d'autre choix que la réflexion.

## Objectifs pédagogiques

- Aborder le thème du couple de carriéristes et de la venue d'un enfant : poursuivre chacun sa carrière, devenir homme ou femme au foyer : débattre des différents aspects de ces options
- Discuter de l'incapacité ou du refus d'être parents ou d'être enfants.
- Discuter de l'incontournable métaphore "attendre un heureux événement".
- Comprendre les implications des contextes familial et social sur le comportement et les agissements des individus.
- Discuter des raisons avancées pour expliquer le phénomène des meurtres en série commis par de jeunes individus dans le contexte scolaire.
- S'interroger sur les ravages affectifs ressentis par les parents d'un "monstre" (imaginez les parents du terroriste norvégien Anders Behring Breivik ABB, par exemple).

## Pistes pédagogiques

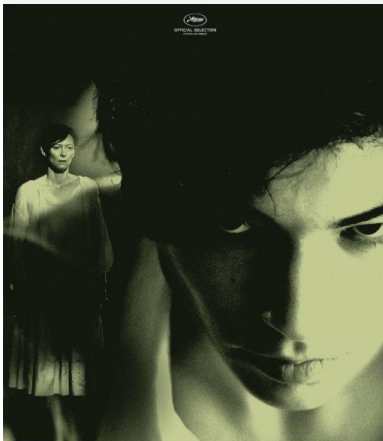
**Titre et onomastique :**

1. Expliquer les interprétations possibles du titre du film (et du livre), sachant que les tueurs en série ou en masse aiment que l'on parle d'eux.
2. Le prénom de Kevin n'a pas été choisi par hasard, rechercher l'onomastique de ce patronyme.

Mais aussi : Eva et Franklin n'ont jamais vraiment parlé de Kevin.

Discuter de la citation ci-après, tirée de "La Possibilité d'une Île" de Michel Houellebecq (Ed. Fayard 2005) :

*"Il n'y avait pas seulement en moi ce dégoût légitime qui secoue tout homme normalement constitué à la vue d'un bébé. Il n'y avait pas seulement cette conviction bien amère que l'enfant est une sorte de nain vicieux, d'une cruauté innée, chez qui se retrouvent immédiatement les pires traits de l'espèce humaine et dont les animaux domestiques se détournent avec une sage prudence."*



TILDA SWINTON JOHN C. REILLY EZRA MILLER  
 avec LIONEL SHRIVER  
 We need to talk about  
**KEVIN**  
 UN FILM DE JULIAN ARDAM  
 PRODUIT PAR...  
 DISTRIBUÉ PAR...  
 © 2011...  
 www.kevinmovie.com

3. Le prénom d'Eve a lui aussi été recherché avec soin. Expliquer.
4. Frank, diminutif de Franklin, n'est pas un prénom choisi anodinement non plus. Frank serait-il le reflet d'une certaine Amérique béatement optimiste et aveugle ?
5. Se remémorer l'histoire et la légende de Robin Hood, archétype du héros populiste du Moyen-Âge.

#### Avant de voir le film :

6. Se familiariser avec le roman de Lionel Shriver et sa réception par un vaste lectorat, qui le considère comme un brûlot féministe.
7. Débattre sur les cas que vous connaîtrez de grossesse non désirée, de maternité forcée ou encore d'avortement.

#### Le(s) genre(s) du film :

8. Lister les arguments qui incitent à classer ce film dans le genre "horreur" (comme **The Omen / La Malédiction**, Richard Donner 1976, dans lequel l'enfant est l'Antéchrist).
9. Lister les caractéristiques qui incitent à classer ce film dans le genre "drame (thriller) psychologique" (refus de maternité, incapacité d'aimer et rejet réciproques).

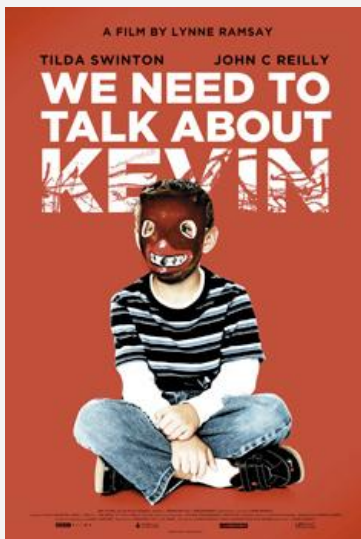
10. Lister les facteurs familiaux et individuels qui ont poussé Kevin à la catharsis.
11. Les médias et l'opinion accusent souvent la fascination des jeunes tueurs pour les films et jeux vidéo violents. Est-ce suggéré dans ce film ?
12. L'enfant Kevin en lutte contre sa mère est-il dépeint d'une manière qui vous semble réaliste ?

#### Les personnages :

13. Est-ce le rejet par Eva de la maternité qui a fait de Kevin un monstre (cf. psychologie foetale) ? Ou Eva a-t-elle tout simplement engendré un monstre ?
14. Montrer l'évolution et les constantes du personnage de Kevin tout au long du film.
15. Observer les expressions faciales et la posture d'Eva dans les scènes avec le bébé.
16. Kevin ressemble-t-il physiquement à l'un ou l'autre de ses parents ? (il est noiraud aux yeux noirs...)
17. Pourquoi Kevin s'acharne-t-il sur la petite Celia ? (on la voit ligotée avec des guirlandes de Noël, borgne à cause du liquide débouché, son petit hamster réduit en



Kevin, dans sa seizième année  
(Ezra Miller)



- bouillie dans le broyeur, etc.) ? Pourtant Franklin n'y voit que du feu, seule Eva devine des actes de cruauté de Kevin.
18. Pourquoi voit-on à deux reprises en tout cas Eva plonger son visage dans l'eau (la caméra est au fond du récipient) et soudain, le visage de Kevin se substitue au sien ?
  19. Comment Kevin se comporte-t-il avec son père, respectivement avec sa petite soeur ? A-t-il des fréquentations extérieures à sa famille ?
  20. Franklin serait-il de ces pères qui ne voient de beau que l'héritier du nom ? Il proteste vivement quand Eva lui annonce qu'elle est de nouveau enceinte (de Celia).
  21. Eva est toujours en butte aux attaques de Kevin (DVD "I love you" générateur de virus, chantage, vandalisme, cruauté envers la petite soeur, dédain en réponse à toutes les tentatives de paix d'Eve, etc) ? Est-elle responsable de ce qu'est devenu Kevin ?
  22. Comment et suite à quel épisode l'enfant Kevin exerce-t-il un chantage efficace sur sa mère ? (une marque sur son bras).
  23. Eva a-t-elle une vocation de martyr ? Doit-elle payer pour avoir mis au monde un monstre ?
  24. Eva rencontre une victime de son fils qui a échappé à la mort, et qui lui parle gentiment. Comment réagit-elle ? Pourquoi inclure cette scène ?
  25. Décrire les préparatifs et la mise en oeuvre de l'acte criminel de Kevin.
  26. Kevin explique une fois : "Les gens regardent la TV, ils y voient des gens qui regardent la TV, et y découvrent des gens comme moi!". Que révèlent ces paroles sur sa vision du monde ?
  27. À quel moment Eva dit-elle ouvertement à Kevin "Mummy was happier before Kevin came along" (Mami était plus heureuse avant la naissance de Kevin) ?
  28. Juste avant la tuerie, que s'est-il passé entre Eva et Franklin ?
  29. Le choix des armes par Kevin vous semble-t-il réaliste ? Justifier votre réponse.
  30. Décrire Kevin à l'école, avant la tuerie, et lorsqu'il est arrêté ? Commenter son attitude et observer le bruitage.



Commenter la scène dont est tirée cette prise de vue (Ezra Miller et Tilda Swinton)



Eva se cachant de la mère d'une des victimes de Kevin, dans un supermarché, derrière un rayon de boîtes de soupe à la tomate!

### Mise en scène, décors, découpage :

31. Analyser la fréquence et la chronologie des retours en arrière. Contribuent-ils à mieux cerner les personnalités de la mère et du fils ? Et du père ?
32. Le film s'ouvre sur un pan de pièce, un voilage agité par le vent, une porte-fenêtre ouverte, donnant sur une terrasse. On entend "Go! Fight! Win!". Que peut-on imaginer ?
33. Eva, dans scène évoquée au point 32, sort sur la terrasse : séquence de la Tomatina. Cette première scène, reprise à la fin du film, est suivie de la vision des cadavres sur la pelouse, tandis que fonctionnent les jets d'arrosage (qui feraient penser, en plus modestes, aux jeux d'eau de la Villa d'Este). Tenter d'expliquer cette construction parallèle.

34. Dans un gros plan des yeux de Kevin, ses prunelles sont remplacées une fois par des cibles, une autre fois par des écrans. Expliquer.
35. Décrire le jeu de Tilda Swinton et caractériser sa relation à son fils dans quelques scènes (Lorsqu'elle tient l'enfant hurlant à bout de bras dans la chambre tapissée de

masques africains, lorsqu'elle arrête le landau près du marteau-piqueur, etc.).

36. Observer et analyser la scène onirique de la fête espagnole de la Tomatina. Que doit-elle suggérer ?
37. Inventorier la fréquence du recours à la couleur rouge, et à la signification qui peut lui être donnée.
38. Analyser la scène dans laquelle Kevin s'exerce au tir à l'arc. Tenter d'expliquer sa fascination pour le personnage de Robin Hood.
39. Kevin, lors de la visite, ronge systématiquement les ongles de ses dix doigts et aligne les rognures sur la table. Tout comme Eva aligne sur le bord de son assiette, dans une autre scène, les morceaux de coquille d'oeuf. À quoi peut bien servir ce parallèle ?

### Après le film :

40. Y a-t-il pour le spectateur une identification possible avec un personnage ? Le film vise-t-il à créer l'émotion ?
41. Kevin correspond-il au prototype du tueur américain en milieu scolaire ? Justifiez vos réponses.
42. À votre avis, quel message voudrait faire passer la réalisatrice ?

43. Pensez-vous que les parents d'ABB (Anders Behring Breivik) sont marginalisés et détestés comme Eva semble l'être ?

44. Discuter ou écrire un essai sur la citation tirée de LA POSSIBILITE D'UNE ÎLE de Michel Houellebecq (page 5 de ce document).

---

### Pour en savoir plus :

Le site d'Igor Reitzmann, enseignant, formateur et psychologue scolaire : <http://www.reitzman.fr/>

Site "Introduction aux connaissances de la psychologie clinique foetale" :

<http://www.rap5.org/Data/Documents/files/PERINATALITE/Missonnier EMC1.pdf>

Le site Wikipedia sur les tueries en milieu scolaire :

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Tuerie\\_en\\_milieu\\_scolaire](http://fr.wikipedia.org/wiki/Tuerie_en_milieu_scolaire)

### Quelques titres de films d'horreur sur des enfants monstrueux :

*Quién puede matar a un niño ?* Narciso Ibanez Serrador, 1976

*Joshua*, George Ratliff, 2007

*Esther*, Jaume Collet-Serra, 2009

### Quelques titres de films sur des tueries dans des écoles (malheur basé sur des faits réels) :

*Bowling for Columbine*, documentaire, Michael Moore, 2002

*Elephant*, Gus Van Sant, 2003

*Polytechnique*, Denis Villeneuve, 2009

*April Showers*, Andrew Robinson 2009

*Beautiful Boy*, Shawn Ku, 2010

---

### Bibliographie sélective

Le roman éponyme de Lionel Shriver :

SHRIVER, Lionel : **Il faut qu'on parle de Kevin**, Ed. Belfond 2006

SHRIVER, Lionel : **We need to talk about Kevin**, Ed. Serpent's Tail 2003

MONESTIER, Martin : **Les enfants assassins - Des tueurs de 5 à 15 ans**, Ed. Le Cherche Midi. 2006

LANGMAN, Peter, **Why Kids Kill: Inside the Minds of School Shooters (Pourquoi les jeunes tuent: dans la tête des auteurs de fusillades d'écoles)**, Ed. Palgrave MacMillan 2010

REIZMANN, Igor, **Longuement subir puis détruire, de la violence des dominants aux violences des dominés**, Ed. Dissonances 2002

RONDAL, Jean-Adolphe et ESPERET, Manuel de Psychologie de l'enfant, Ed. Mardaga, Belgique

---

Suzanne Déglon Scholer enseignante, chargée de communication PromoFilm EcoleS, septembre 2011

Licence Creative Commons":

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

